

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 7

Artikel: Bon sang !... du bon sens ! : présence... du communisme !
Autor: R.Ms.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226522>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bon sang!... du bon sens!

Présence... du communisme !

J'ai lu dans les journaux que l'avènement du communisme avait eu lieu à Prague dans une véritable atmosphère de Carnaval !...

Tel que !

Et malgré la note... à Bénès !

Et je me suis re-souvenu de cette dispute d'auberge une veille d'élections...

L'Henri du Crêt d'En-Haut m'avait lancé à la figure :

— Moi, tu entends, je suis communiste, ça veut tout dire !!!

— Ça veut tout dire... quoi ? que je lui avais répliqué du tac au tac.

— Qu'on vous aura !

— Qui ?

— Eh bien, pardine, tous ceux de ton « espèce » !...

— Mon espèce ! mon espèce ! bougre de nioulu, que je lui avais encore rétorqué... Je suis de la même que toi, d'espèce !

Avec peut-être cette différence que je travaille plus que le jour n'est grand, que je ne m'accorde que le strict nécessaire et que je paie mes impôts péniblement... pour les autres, n'ayant moi-même jamais émarqué aux comptes de l'Etat. Alors ?

— On t'aura quand même !... qu'il avait répété en claquant la porte de la pinte...

Cette querelle après boire m'avait laissé tout chose, car l'Henri du Crêt d'En-Haut n'était pas un mauvais bougre. Loin de là !

Aussi je ne le bédai pas le lendemain matin quand il passa par devant chez moi pour se rendre à son chantier...

— Alors, penses-tu toujours à « m'avoir » comme tous ceux de « mon » espèce ?...

— Oh ! ne fais pas tant ton malin. Ce n'est pas tant toi que je visais en te disant qu'on les aurait... mais aussi tu avais le don de m'énerver avec ton insistance à ne pas comprendre...

— Et qui visais-tu alors ?

— Exactement on ne sait jamais, vois-tu, mais en tous cas ceux du « complot »... Nous, on continue la résistance...

— Du complot ?

— Enfin, bref, tu comprends. Tous ceux qui nous empêchent d'ESPERER, là, es-tu content ?... Tous ceux qui font qu'on a le cafard, qu'on n'a plus de JOIE à travailler, tous ceux...

On ne vit pas que de pain seulement. Le superflu est parfois plus nécessaire... que le nécessaire !

Allez va ! tu me comprends... Sacré Ugène !

Je l'ai longtemps suivi des yeux, le bougre. Pas plus communiste que moi, parbleu, ni de gauche, ni de droite, d'aucun extrême : un Homme simplement et pour qui la vie terrestre veut qu'on la compte... aussi !

Alors, bien sûr, lui aussi désire sa part légitime d'ESPOIR.

L'ESPOIR, ai-je pensé. Oui. La petite fille Espérance du grand Péguy, voilà ce qu'il faut avec la liberté pour nous bien conduire dans la vie. Sa petite menotte ne palpète-t-elle plus dans nos mains, même calleuses ? On est dérouté et prêt à s'em-

**Vous pouvez encore vous inscrire
jusqu'au 19 mars pour les voyages de
PAQUES à VENISE
ou GÈNES ou PARIS**

Voyages de printemps en cours d'organisation. Demandez conditions et programmes

"Tourisme-Pour-Tous"

Organisation économique de voyages
de loisirs

à la même adresse que LE CONTEUR

Place Pépinet 3 Tél. 3 14 67

LAUSANNE

parer de n'importe quelle main, d'où qu'elle vienne... Voilà !

Et tout à coup je vis — aussi vrai que je suis là — se dessiner sur un imaginaire écran et tracée par une visible main — quoi ?

Notre devise : UN POUR TOUS, TOUS POUR UN.

Elle m'apparut toute neuve ! Comme repeinte !

Hé ! Hé ! mais voilà du communisme, du vrai, de l'authentique et qui date de bien loin dans le temps, presque biblique, NOTRE en tous cas, respectueux de toutes les convictions, de toutes les races... de la PERSONNE humaine.

Oui certes ! Mais peut-être, après l'avoir comprise dans sa lettre cette belle devise au cours de nos trop patriotiques banquets,

ne l'avons-nous pas encore assez méritée dans son ESPRIT... dans nos esprits...

Songez-y ! Il est temps ! Cet ESPRIT-LA il faut qu'il règne contre les spéculateurs, les bras pendants, les profiteurs, tous les gens de marchés qui ne sont pas de la bonne couleur.

Alors seulement on sera des Vaudois vraiment Suisses. Alors seulement il y aura de l'allégresse au cœur du citoyen-soldat-contribuable.

Et cet avènement sera fêté aussi dans une atmosphère de Carnaval, mais qui, celui-là, ne sera pas de commande, mais spontané, jeune dans un monde nouveau...

Sacré Henri du Crêt d'En-Haut, va... ce qu'il me fait dire, tout de même !

Le fils à Eugène : R. Ms.

Lettre au Syndic

Sidi-Bel-Abbès, le 25 février 1948.

Cher papa,

Si on avait demandé, il y a quelques mois, à Buffet, quelle était la ville la plus importante de l'Algérie, il aurait certainement répondu (avec cette finesse de déduction que l'on trouve chez quelques rares élus de la primaire supérieure) que c'était Alger. Mais si quelqu'un s'avisait de lui poser aujourd'hui la même question, il se verrait gratifié d'une toute autre réponse.

« Mon z'ami, rétorquerait-il (il a contracté cette fâcheuse habitude de mon z'ami à tout le monde, homme, femme ou chien, avec un marchand de tapis qui le complimenta de sa barbe et lui offrit de la lui passer au henné naturel pour la rendre plus flamboyante), la ville pignon, la clé de voûte, la cité historique de l'Algérie, c'est Sidi-Bel-Abbès, tout bonnement. »

Et à qui se permettrait, ne serait-ce qu'un petit regard interrogateur, il déco-

cherait (drapé dans le burnous échangé contre sa bandoura avec un mendiant réputé pour son abondance de poux, la main serrée sur son bâton de pèlerin, comme certain soir mémorable sur la rampe de l'escalier, et le regard fixé sur la Mecque) cette réplique sans appel :

— C'est la cité des Légionnaires.

On s'en est certes bien rendu compte en arrivant, il y a quelques jours. On y trouve la plus étonnante collection de barbres que j'aie jamais vue : à la grecque, brune et bien bouclée, de bon ton pour un enterrement ; à la Nicolas de Flue, aux teintes douces et aux poils conciliants ; à la Morax, imperceptible et blanche tel un discours électoral, ou à la Ansermet, bien soignée et sans mystère comme un chant de l'Abbé Bovet.

J'avais toujours un mal de chien à retrouver Buffet au milieu de cette galerie de barbus. Ça me rappelait le bal masqué des pompiers où on était bien une quinzaine déguisés en Roméo.